

EXPLORATION VERS UNE FORME

D'AUTONOMIE :

MOINS D'ARGENT

pour

PLUS DE VIVANT

ou

comment migrer du
Monde de d'Avoir
pour rejoindre le
Monde de l'Être

Ébauche de document
visant à clarifier le projet dans sa globalité (projet de vie)
autant que dans sa concrétisation (projets de mise en œuvre)

Table des matières

A. Introduction.....	3
B. Valeurs qui fondent l'essence du projet.....	4
<i>I. Nous affranchir du système économique : l'autonomie.....</i>	4
<i>II. Penser systém(at)ique : la systémie.....</i>	4
<i>III. Pour une mise en acte systém(at)ique : la permaculture.....</i>	7
<i>IV. Vivre systém(at)ique : la mise en commun.....</i>	9
C. Projets et mises en œuvre pratiques.....	10

A. Introduction

Le présent document vise à permettre d'inscrire notre démarche dans un contexte idéologique clair, autant pour ceux qui y participent que pour ceux qui seraient, à terme, intéressés d'y participer.

Cette démarche peut apparaître comme une perte de temps mais il comporte de nombreux intérêts comme éviter de repenser à chaque fois les fondements qui motivent nos actes, permettre de se ressourcer sur une base idéologique dans des moments de doutes ou encore faciliter les mises en œuvre au travers d'une démarche cohérente de bout en bout.

Une autre fonction de cet écrit est de pouvoir synthétiser le projet afin de le partager à celles et ceux qui seraient intéressés par l'expérience. Il aborde autant la « philosophie » ambiante que la description d'exemples concrets qui s'y développent.

Enfin et en dernier lieu, il reste une élaboration de la pensée, une tentative de rapprocher nos rêves d'une autre société aux contraintes de la réalité par l'activité réflexive. Il se veut l'articulation entre nos utopies et le chemin pour tendre dans cette direction.

B. Valeurs qui fondent l'essence du projet

Les valeurs fondamentales sur lesquelles notre projet se construit doivent servir de projections, comme des horizons lointains qui peuvent guider notre cheminement en indiquant une direction tout autant que les limites du paysage sur lequel notre réflexion et nos agissements peuvent s'ancrer.

A ce jour, nous avons retenu quatre valeurs qui nous apparaissent comme fondamentales.

I. Nous affranchir du système économique : l'autonomie

Au travers de cette volonté de tendre vers une autonomie, il convient d'entendre une volonté de « *vivre le plus possible sans argent* », c'est-à-dire sans l'asservissement qu'implique de nos jours l'aspect économique et financier de la société humaine.

L'autonomie évoquée ici est transversale à l'ensemble de notre quotidien d'être humain.

La liberté de chacun n'accepte comme seule soumission immuable celle imposée par la Nature, terme qualifiant l'organisation globale de la Vie sur Terre et dont nous sommes issus autant que nous participons en tant qu'élément constitutif de ce vaste système du Vivant.

Dès lors, nous visons à nous affranchir « *le plus possible* » de l'asservissement d'un symbole inventé par le seul être humain et qui régit presque universellement nos vies : l'argent.

Sans en nier l'utilité (notamment en terme de facilité d'échanges) – et de ce fait sans croire innocemment à nous extraire totalement des transactions pécuniaires (qui dans ce cas n'est plus une recherche d'autonomie mais bien plutôt d'indépendance) – nous cherchons à créer un espace de vie dégagé de cette contrainte que nous considérons comme aliénante et nocive dès lors qu'elle régit l'alpha et l'oméga de nos choix et modes de vie.

D'où l'idée de tendre vers un « *vivre le plus sans argent* » c'est-à-dire tendre vers l'autonomie.

Tandis que le grand philosophe Sarkozy nous proposait de « *travailler plus pour gagner plus* » (logique raisonnable en vertu de l'Économie) et que l'adage populaire nous apprend que « *le temps c'est de l'argent* », nous souhaitons rechercher toutes les solutions qui nous permettent de « *travailler moins pour plus de temps* » parce que nous considérons que « *la vie c'est du temps* » (logique économique abandonnée au profit de la logique du Vivant).

II. Penser systém(at)ique : la systémie

Au travers de cette valeur, il convient d'entendre la reconnaissance d'une complexité globale de la Vie qui ne peut se limiter à des causalités toujours réductrices.

Si la pensée réductionniste peut avoir son utilité pour mieux comprendre le fonctionnement d'un élément d'un système (exemple : le fonctionnement d'une cellule), il est impératif de réintégrer cette compréhension avec le contexte dans lequel cet élément évolue en terme d'impacts rétroactifs

(exemple : une cellule nerveuse ne peut être considérée identique à une cellule musculaire sans réduire les propriétés de chacune à leurs seules similitudes).

Ainsi, nous nous efforçons de penser chacun de nos actes comme ayant des incidences multiples à différents niveaux, et ce dans une logique circulaire (et non seulement causale). Nous nous appuyerons sur les quatre principes systémiques fondamentaux suivants :

- **Le principe de totalité** : Le tout vaut plus que la somme des parties.

Ainsi, additionner les différents objets que sont un pédalier, des roues, un guidon, un cadre, une selle ne permet pas grand chose... Mais de l'association de ces éléments individuels émerge un nouvel objet : le vélo ! Chaque partie qui compose le vélo garde ses fonctionnalités mais de nouvelles fonctionnalités émergent de l'association du tout... Le tout vaut plus que la somme des parties !

- **Le principe d'interaction** : un élément interagit toujours avec d'autres

Exemple : notre volonté de « vivre le plus possible sans argent » n'a pas une incidence seulement sur nos vies personnelles mais aura également un impact sur la société à terme qui prendra en compte ce changement et sur lequel nous aurons à nous adapter, etc.

- **Le principe de rétroaction** : toute action s'inscrit dans une circularité régulatrice de l'action elle-même.

L'exemple le plus usité pour expliciter ce principe est celui du thermostat d'un radiateur. Quand la température de la pièce baisse, le thermostat s'ouvre pour laisser la chaleur se diffuser dans le radiateur. Le réchauffement de la pièce qui s'en suit a à terme pour conséquence de fermer le thermostat. La température ambiante est donc régulée entre une température basse qui déclenche l'ouverture du thermostat et une température haute qui le ferme.

Autre exemple avec le Vivant : la régulation des populations de prédateurs et de prédatés. Nul besoin de chasseurs pour réguler les populations ! Prenons le cas simple (et simplifié pour faciliter sa compréhension) des populations de renards et de lapins : quand, sur un territoire donné, la densité de population des lapins est forte, les renards ont l'opportunité de se nourrir mieux et plus facilement. Conséquence : leur densité de population augmente. Ce qui, de fait, accroît leur besoin de nourriture. Ils chassent donc plus de lapins dont la population est confrontée à une plus forte mortalité. Conséquence : la population des lapins se réduit. Cette diminution engendre une pénurie de nourriture pour les renards qui, à terme, voient leur population se restreindre. A un niveau seuil, les lapins seront moins chassés car moins sujets au risque de rencontrer un prédateur, ce qui par voie de conséquence, aura un impact positif sur leur population. La boucle est bouclée !

- **Le principe de l'homéostasie** : la recherche constante d'un équilibre.

Dans l'exemple précédent décrivant la régulation des populations de lapins et de renards, le principe de l'homéostasie, c'est-à-dire d'équilibre, est mis en exergue et nous montre que la Nature s'auto-régule au travers de processus complexes sur lesquels nous pouvons nous appuyer plutôt que lutter contre.

N'oublions pas que la Nature est un Système dont nous ne sommes qu'un des nombreux éléments. La détruire ou vouloir la réguler par notre seule croyance en notre toute-puissance comporte le risque désormais bien visible d'une rétroaction négative du Système pour nous-mêmes...

III. Pour une mise en acte systém(at)ique : la permaculture

Ces « principes systémiques » trouvent une concrétisation culturelle au sein de la société humaine au travers de la permaculture.

C'est au travers de la permaculture - de ses enseignements et de ses concrétisations déjà nombreuses à travers le monde - que nous alimenterons une majorité de nos initiatives. En effet, la permaculture peut nous apporter une aide précieuse dans la mise en place d'un nouveau mode de vie puisqu'elle s'inscrit pleinement dans les valeurs fondamentales à la source de notre motivation.

Ainsi, la permaculture est fondée depuis ses origines selon les trois principes éthiques que sont :

- **Prendre soin de la Terre ;**
- **Prendre soin des Hommes ;**
- **Partager les ressources et distribuer les surplus.**

Simple mais non simplistes, ils valent mieux que de longs discours. En tant que principes éthiques, il est essentiel de questionner constamment les projets au regard de ces derniers.

A l'aune de ces principes éthiques, quelques propositions de principes non dogmatiques peuvent dès lors être intégrées à nos réflexions, comme par exemples :

- *Un élément remplit plusieurs fonctions ↔ Une fonction est remplie par plusieurs éléments*

exemple des canards dans un jardin potager :

Les canards (un élément du jardin) sont sources de viande et/ou d'œufs (1ere fonction : nourriture). Voraces de limaces, ils nettoient le potager de ces baveuses bestioles (2eme fonction : protection des salades). De plus, leurs excréments peuvent servir pour le compost (3eme fonction : compostage). Enfin, on peut également leur donner les restes alimentaires (4eme fonction : éviter les déchets).

Ainsi, l'élément « canard » remplit au moins quatre fonctions dans notre exemple (nourriture, protection des salades, compostage, diminution des déchets).

Prenons maintenant une fonction remplie par ces canard, par exemple, la fonction « nourriture ». Il serait imprudent de n'envisager notre alimentation que sur la base du régime « canard ». De fait, la nourriture issue de ce jardin-potager est en partie permise par les canard mais aussi par les légumes du potager, on peut également penser à des poules et des arbres fruitiers, etc.

De cette façon, la fonction « nourriture » est remplie par plusieurs éléments (« canard », « légumes », « poules », « fruits », etc.).

- *« Faire avec » et « laisser faire »*

Deux devises dont le but n'est pas tant d'inciter à la paresse qu'à favoriser la biodiversité, la diversification des espèces et au final à réinscrire chaque action dans les cycles du Vivant.

Derrière cette « invitation à la paresse » comme moyen d'interaction avec le vivant se cache l'un des piliers de toute intervention : travailler avec la Nature et non lutter contre. Il est ainsi bien plus profitable de créer un environnement favorable aux vers de terre pour la préparation d'un potager que de se casser les vertèbres derrière une bêche !

- *Design*

Ce mot est quelque peu différent de son acceptation dans le langage usuel. En permaculture, le « design » signifie les différentes étapes à réaliser avant de parvenir à l'objectif. Ces différentes étapes s'inscrivent dans un cycle d'améliorations et d'adaptations permanentes qui peuvent se résumer à

- 1° Observation
- 2° Analyse
- 3° Décisions
- 4° Test

puis retour à 1° Observation, etc.

avec le principe de « garder le meilleur » et d'améliorer le reste.

Exemple : la conception et l'organisation d'un lieu de vie.

Une première phase d'observation des lieux (au moins un an pour voir toutes les saisons) permettra le recueil d'informations primordiales (comme l'ensoleillement, les vents, les zones chaudes, froides, etc.).

L'analyse consistera dès lors à agréger ces données pour tenter de définir au mieux des zones en fonction des ressources du lieu selon les besoins.

Cette analyse doit aboutir à des décisions (souvent sous forme de compromis en fonction de la réalité dans laquelle se construit le projet comme, par exemple, comment « prendre soin des frontières » quand la surface est limitée).

Une fois les décisions prises, restent les mises en œuvre qui s'inscrivent dans un cycle de testing, c'est-à-dire soumises à une nouvelle phase d'observations pour noter ce qui fonctionne et analyser les solutions possibles pour améliorer les inévitables inattendus parfois source de création et d'innovations !

- *Faire le plus petit effort pour le plus grand changement*

C'est-à-dire utiliser des solutions progressives, à petite échelle et avec patience... Comme le fait la Nature !

Ici encore, nul besoin d'entendre « paresse » mais bien plutôt « travail » ! Mais non pas sous l'égide d'un Monde qui doit lutter contre les éléments, la Nature et pour un rendement toujours plus important et où « travail » renvoie dès lors inévitablement à souffrance.

Pourquoi devrait-on travailler dur, d'arrache-pied, se tuer à la tâche quand on peut envisager l'activité « travail » comme une activité qui vise à favoriser ce dont nous avons besoin pour vivre dans ce qui existe déjà dans la Nature ?

Quand on peut faire un « travail » comme une activité source de plaisirs et de bénéfices positifs... Il serait dommage de s'en priver !!!

IV. Vivre systém(at)ique : la mise en commun

Il convient d'entendre cette disposition du groupe (c'est-à-dire le système social constitué des individus qui le composent) selon une approche qui vise à maximiser l'entre-aide mutuelle.

Nul besoin que tous participent à tout !

Seules quelques décisions d'ordre général réclament une adhésion de tous. Ces décisions sont celles qui discutent des grandes directions ayant un impact sur les limites du projet dans son ensemble. Dans ce cas, le principe du « consensus », c'est-à-dire la recherche d'un compromis accepté par tous, doit être privilégié.

Pour toutes autres décisions – et notamment celles réclamant la mise en œuvre de projets concrets, seulement ceux qui en ont la volonté, donnent leur adhésion, car y trouvent une plus-value à apporter au groupe autant que des bénéfices à y participer – le principe du « consentement » est privilégié. Aucune obligation ne peut être attendue dans une mise en commun qui ne soit choisie par tous ces membres.

Si ces deux principes de prise de décision au sein d'un groupe semblent s'exclure, il n'en est rien si l'on veut bien accepter le principe systémique de la rétroaction. Toute décision basée sur un principe de « consensus » doit au final aboutir au « consentement » de tous ... Et quand un projet réclame le « consentement » de ses participants, il n'est nullement exclus qu'une recherche de « consensus » s'opère pour permettre peut-être à quelques hésitants d'augmenter le groupe.

Dans cette réflexion, « consensus » et « consentement » sont dès lors considérés comme les deux ingrédients de base pour toute décision. Seul leur « dosage » respectif est modifié en fonction de la nature et des objectifs des décisions considérées (le consensus sera privilégié pour les décisions plus « idéologiques », pour les « grandes lignes » qui concernent la communauté dans son entièreté tandis que le consentement sera plus adapté aux décisions qui réclament des actions concrètes).

Enfin, il est évident que tout individu qui n'adhère pas à une décision d'un groupe se trouve de fait et naturellement exclu de ce groupe et de son action. Le respect de ce que nommerons « l'association libre » doit être irrévocable et accepté de tous pour que toute décision d'exclusion soit de la responsabilité de l'individu et uniquement de l'individu et non l'exclusion de ce dernier par le groupe.

De même, le choix d'un individu de ne pas participer à une action d'un groupe ne remet aucunement en cause ses liens avec chacun des membres du groupe ni son adhésion à d'autres groupes et/ou actions. Chacun est libre de participer ou pas. La non-participation, et donc l'exclusion d'un individu, se limite à la durée du projet envisagé avec la liberté offerte à tout moment d'offrir la possibilité de s'associer si les circonstances permettent cette éventualité.

A ce titre, le fonctionnement des interactions entre les individus doit pouvoir s'inscrire dans une philosophie que l'on pourrait qualifier de « philosophie anarchique » : chaque individu qui compose le groupe garde à tout moment le pouvoir de s'associer ou non à toute action qui réclame une décision commune. Dans cette acceptation, il est admis que chaque individu garde ses aspirations propres qui ne peuvent être assujetties aux ambitions de l'ensemble. Chaque action menée par un groupe est menée par l'association libre d'individus en accord avec l'action menée.

C. Projets et mises en œuvre pratiques

Dans cette partie est proposée un recensement (non exhaustif) des projets qui s'inscrivent dans les valeurs définies précédemment.

« *Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends.* »

Nelson Mandela

De nombreuses idées fourmillent et émergent tant de besoins que de désirs d'aller vers la réalisation d'un monde plus proche de nos rêves. Ces petites graines ne donneront toutes pas les fruits attendus mais seront, à n'en point douter, source d'une richesse d'expériences qui valent par leur réussite autant que par leur échec dans un souci de reconditionnement. Zéro déchet, même dans les idées ! Pouvoir garder une trace sera toujours source d'apprentissage pour une expérience future...

A titre d'exemples, voici une petite liste non exhaustive d'idées évoquées au cours d'échanges multiples et variées (à compléter !!! :-)

- ◆ permettre la libre parole dans le groupe
 - pour une cohésion et le renforcement d'un esprit de groupe basé sur la confiance réciproque
 - si tout le monde se sent écouté, nous en serons d'autant plus motivés, plus concernés, acteurs dans nos actions individuelles et collectives.
- ◆ partage de connaissances et de savoir au travers d'outils permis par internet
 - facilite l'accès et le partage d'informations
 - facilite les échanges entre chacun (mise en commun)
 - alimente nos réflexions sur chacun des thèmes
- ◆ mise en commun de matériels
 - vise la décroissance et ainsi à vivre avec moins d'argent
 - améliore nos connaissances quant à l'utilisation du dit-matériel au travers d'expériences multiples (meilleures techniques, utilisation, etc.)
- ◆ entre-aide sur des actions
 - liberté de chacun de participer ou non à des actions ponctuelles
 - facilite les mises en œuvre et les changements parfois impossibles à réaliser individuellement (force du groupe)
 - apporte un soutien et une cohésion
- ◆ mise en commun de semences et de plants
 - facilite la diversité
 - diminue le risque pour un individu
 - multiplication des variétés tout autant que des lieux de croissances pour une meilleure résilience de la production globale finale
- ◆ alimentation : recherche de techniques et d'entraide pour viser l'autonomie alimentaire
 - récupération dans les poubelles des magasins,
 - organisation pour se créer une réserve-cellier, atelier de conservation de denrées alimentaires
 - Mise en commun de réalisation et/ou partage de bocaux , confitures, légumes,
- ◆ limitation de nos besoins énergétiques (décroissance)
 - mise en œuvre de techniques visant l'autonomie (électricité, chauffage, eau)
 - préférer l'achat d'occasion quand cela est possible
 - faire soi même ce que nous pouvons : atelier potager, élevage, création de produit

d'hygiène, de produit d'entretien, atelier captation et conservation d'énergie ; atelier récupération et traitement pour potabilité de l'eau, atelier d'auto construction...etc

- ◆ amélioration de ce guide
- ◆ réflexion quant à l'intérêt d'un habitat collectif à terme pour faciliter l'autonomie

L'idée est d'alors de concevoir une « FICHE PROJET » avec les renseignements qui permettent de cerner clairement les buts visés, les besoins, mais également les procédures mises en place, les sources de documentation etc. L'objectif étant, comme évoqué en début de paragraphe, de permettre l'échange de connaissances et de savoirs pour qui voudraient participer à l'expérience, la réitérer ou l'améliorer.

→ Cette « FICHE PROJET » reste à concevoir

=> avec les informations qui paraissent importantes d'y figurer

=> avec une mise en forme simple et facile pour tous

=> avec un accès au plus grand nombre afin qu'elle soit porteuse de vie (partage internet par exemple)